

**Cahiers de théâtre *Jeu*, n<sup>o</sup> 55, 2<sup>e</sup> trimestre, juin 1990, 216 p.,  
12.00\$.**

Michel Curtat

Numéro 9, printemps 1991

Le théâtre à la radio

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041133ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041133ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'histoire du théâtre du Québec

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Curtat, M. (1991). Compte rendu de [Cahiers de théâtre *Jeu*, n<sup>o</sup> 55, 2<sup>e</sup> trimestre, juin 1990, 216 p., 12.00\$.] *L'Annuaire théâtral*, (9), 173-175.  
<https://doi.org/10.7202/041133ar>

Cahiers de théâtre *Jeu*, n° 55, 2<sup>e</sup> trimestre, juin 1990, 216 p., 12.00\$.

Le numéro 55 de la revue *Jeu* présente un dossier sur l'humour et le rire. La rédaction a choisi de saisir cet objet labile en le cernant d'une façon générale, au risque de l'éloigner de la spécificité théâtrale. Ainsi interroge-t-on de multiples intervenants du rire qui, s'ils ne font pas toujours du théâtre au sens strict du terme, demeurent dans le champ de la représentation, ce qui du reste apparaît comme l'une des clés fondamentales de l'humour. Suivant cette piste implicite, le dossier s'ouvre sur une réflexion très stimulante de Solange Lévesque («Dis-moi de qui tu ris»). Ce texte tente, dans la perspective socio-psychanalytique, d'interroger l'humour au Québec en fonction de l'inconscient collectif, bref de relier le rire à la question identitaire. Autre objet, autre méthode, Chantal Gamache propose pour sa part une analyse du théâtre des variétés («Liberté et contraintes ou le rire familial du théâtre des variétés») basée sur la théorie bakhtinienne du carnaval qui repose sur la dichotomie culture officielle/culture populaire. En dépit de sa rigueur argumentative, on pourrait lui reprocher de plaquer une théorie d'inspiration marxiste générale et de négliger la spécificité de la culture d'émergence. La notion de culture populaire, pour être opératoire, demande à être définie dans le contexte québécois. Cette lacune sera partiellement comblée dans le troisième volet du tryptique théorique du dossier où Laurent Mailhot trace le portrait historique de l'humour canadien-français et cherche à repérer le fil d'une tradition nationale.

Pour ce qui est des praticiens de l'humour, la consigne de la rédaction a été d'opter pour le nombre aux dépens de la profondeur et de l'analyse. Cependant, malgré la contrainte de la concision (quatre feuillets à peu près), les collaborateurs ont su pour la plupart conserver un style personnel ou original. Certains manifestent ouverture et recul face à leur art, tandis que d'autres sentent la nécessité d'employer un ton comique ou de se camoufler sous le masque d'un personnage. Ainsi Martin Drainville, dans une honnêteté sans merci, avoue qu'il fait rire pour plaire. Richard Fréchette, sur un ton attachant, réfléchit sur la tyrannie du physique. Lucie Villeneuve nous initie à la réalité du *stand-up*, tout comme le fait Jean-Marc Lavergne sur les divers aspects de la

L.N.I. Sous le couvert de l'interview, Réjean Bédard, Hélène Desperrier et Maureen Martineau, du théâtre Parminou, préfèrent interroger leur personnage. Pierrette Robitaille, quant à elle, laisse transparaître le malaise que l'on a à parler de son propre comique et adopte la forme familière pour catalyser les choses. D'autres, comme Denis Lacombe pour la comédie visuelle, empruntent un ton vendeur moins sympathique qui témoigne d'une certaine naïveté (ex.: «les disciplines visuelles feront rire toutes les races à l'unisson»). Enfin les rédacteurs n'ont pas oublié le hors-scène et proposent le point de vue du producteur Gilbert Rozon («président juste pour rire», signe-t-il) qui fait preuve de franchise sur ses propres erreurs de prospection.

En ce qui a trait aux consommateurs de l'humour, les critiques Alain Pontaut et Michel Vaïs tentent désespérément de définir le théâtre d'été. Côté spectateur «ordinaire», on notera la contribution de Paul Lefebvre, de loin supérieure à celle d'André Ducharme, sur l'effet de communauté que produit le rire. D'une façon générale, toutes ces contributions souffrent d'un effet de surface compte tenu du peu d'espace octroyé aux collaborateurs, effet aussitôt contrebalancé par la visée exhaustive du dossier. Pour clore le balisage de l'humour, Louise Vigeant constitue un petit lexique raisonné fort bien fait des mots de l'humour, lexique qui nous épargne la sécheresse laconique d'un dictionnaire. Pour fermer ce dossier sur le clin d'oeil de l'humour, la critique s'offre elle-même en pâture à son objet: les habitués pourront s'amuser à reconnaître la plume des critiques les plus connus dans les pastiches concoctés par les collaborateurs de la revue.

Outre un dossier sur l'humour et le rire, la revue *Jeu* propose également un «tour du monde». Solange Lévesque, à laquelle on devait dans le dossier une entrevue avec Denise Filiatrault, promène maintenant son regard sur le Festival international de nouvelle danse 1989 et propose un entretien de fond avec la danseuse Jocelyne Montpetit. Côté théâtre, Brunrela Eruli fait l'étude des objets fractals chez Kantor. Il s'agit là d'un concept métaphorique récupéré de la géométrie fractale qui introduit malheureusement dans l'article un scientisme abusif et périlleux. Au-delà de ce coup de massue d'érudition, l'étude demeure néanmoins éclairante. On trouvera également, dans ce numéro richement illustré, une synthèse du 1<sup>er</sup> Festival de la convention théâtrale

## COMPTES RENDUS / 175

européenne («Pratiques spectaculaires et sciences de la vie») ainsi que deux points de vue sur la 3<sup>e</sup> édition du Festival de théâtre des Amériques. Enfin, de retour au bercail, la revue jette tantôt un regard critique, tantôt un simple coup d'oeil sur la saison théâtrale québécoise 1990.

*Département de littérature comparée  
Université de Montréal*

MICHEL CURTAT